

un mystère suspense psychologique chloé fine – volume 3

voie
sans
issue

blake pierce



Blake Pierce
Voie sans issue

«Lukeman Literary Management Ltd»

Pierce B.

Voie sans issue / B. Pierce — «Lukeman Literary Management Ltd»,

« Un chef-d'œuvre de thriller et de mystère. Blake Pierce est parvenu à créer des caractères avec un côté psychologique tellement bien décrit, que nous avons l'impression de pouvoir pénétrer dans leur esprit, suivre le cheminement de leurs pensées et nous réjouir de leurs réussites. Plein de rebondissements, ce livre vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page. »--Critiques de livres et de films, Roberto Mattos (re Une fois partie) VOIE SANS ISSUE (Un mystère Chloé Fine) est le volume 3 d'une nouvelle série suspense psychologique par Blake Pierce, l'auteur à succès de Une fois partie (volume 1) (téléchargement gratuit), un bestseller n°1 ayant reçu plus de 1 000 critiques à cinq étoiles. L'agent spécial du FBI VICAP, Chloé Fine, 27 ans, se retrouve plongée dans un univers de banlieue peuplé de rumeurs et de mensonges afin d'élucider le meurtre d'une femme et mère apparemment parfaite sous tous les points de vue, le soir de sa 20ème réunion d'anciens élèves du lycée. D'anciens amis du lycée, aujourd'hui âgés de près de quarante ans, sont revenus vivre dans leur ville de banlieue pour y élever leurs enfants, et ont recréé les mêmes cercles d'amis qui les différenciaient 20 ans plus tôt. Alors que leur 20ème réunion d'anciens élèves du lycée ravivait d'anciens souvenirs, rancunes, trahisons et secrets, les mêmes souffrances refont surface une génération plus tard. Le soir même de la réunion, leur ancienne reine du bal est retrouvée morte chez elle. Dans cette ville aux apparences parfaites et impeccables, le passé hante le présent – et tous sont potentiellement suspects. Est-ce que Chloé Fine sera capable d'élucider ce meurtre – tout en luttant contre ses propres démons surgis de son passé et la possible libération de son propre père ? Un suspense psychologique émotionnel avec des personnages complexes, une atmosphère de petite ville et un suspense qui vous tiendra en haleine, VOIE SANS ISSUE est le volume 3 d'une fascinante nouvelle série qui vous fera tourner les pages jusqu'à des heures tardives de la nuit. Le volume 4 dans la série CHLOÉ FINE sera bientôt disponible.

© Pierce B.
© Lukeman Literary Management Ltd

Содержание

PROLOGUE	9
CHAPITRE UN	10
CHAPITRE DEUX	13
CHAPITRE TROIS	16
CHAPITRE QUATRE	22
CHAPITRE CINQ	26
CHAPITRE SIX	29
CHAPITRE SEPT	34
Конец ознакомительного фрагмента.	35

voie sans issue

(un suspense psychologique Chloé Fine – volume 3)

blake pierce

Blake Pierce

Blake Pierce est l'auteur de la série à succès mystère RILEY PAIGE, qui comprend quatorze volumes (pour l'instant). Black Pierce est également l'auteur de la série mystère MACKENZIE WHITE, comprenant onze volumes (pour l'instant) ; de la série mystère AVERY BLACK, comprenant six volumes ; de la série mystère KERI LOCKE, comprenant cinq volumes ; de la série mystère MAKING OF RILEY PAIGE, comprenant quatre volumes (pour l'instant) ; de la série mystère KATE WISE, comprenant cinq volumes (pour l'instant) ; de la série mystère suspense psychologique CHLOE FINE, comprenant quatre volumes (pour l'instant) ; et de la série thriller suspense psychologique JESSE HUNT, comprenant quatre volumes (pour l'instant).

Lecteur averse et admirateur de longue date des genres mystère et thriller, Blake aimerait connaître votre avis. N'hésitez pas à consulter son site www.blakepierceauthor.com afin d'en apprendre davantage et rester en contact.

Copyright © 2018 par Blake Pierce. Tous droits réservés. Sous réserve de la loi américaine sur les droits d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, ni enregistrée dans une base de données ou un système de récupération, sans l'accord préalable de l'auteur. Ce livre électronique est sous licence pour usage personnel uniquement. Ce livre électronique ne peut être ni revendu, ni donné à d'autres personnes. Si vous désirez partager ce livre avec quelqu'un, veuillez acheter une copie supplémentaire pour chaque bénéficiaire. Si vous lisez ce livre et que vous ne l'avez pas acheté, ou qu'il n'a pas été acheté pour votre usage personnel uniquement, veuillez le rendre et acheter votre propre copie. Merci de respecter le travail de cet auteur. Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les endroits, les événements et les incidents sont soit le produit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite. Image de couverture Copyright robsonphoto, utilisé sous licence de Shutterstock.com.

LIVRES PAR BLAKE PIERCE

SÉRIE SUSPENSE PSYCHOLOGIQUE JESSIE HUNT

LA FEMME PARFAITE (Volume 1)

LE QUARTIER PARFAIT (Volume 2)

LA MAISON PARFAITE (Volume 3)

SÉRIE SUSPENSE PSYCHOLOGIQUE CHLOE FINE

LA MAISON D'À CÔTÉ (Volume 1)

LE MENSONGE D'UN VOISIN (Volume 2)

VOIE SANS ISSUE (Volume 3)

LE VOISIN SILENCIEUX (Volume 4)

SÉRIE MYSTÈRE KATE WISE

SI ELLE SAVAIT (Volume 1)

SI ELLE VOYAIT (Volume 2)

SI ELLE COURAIT (Volume 3)

SI ELLE SE CACHAIT (Volume 4)

LES ORIGINES DE RILEY PAIGE

SOUS SURVEILLANCE (Tome 1)
ATTENDRE (Tome 2)
PIEGE MORTEL (Tome 3)
LES ENQUÊTES DE RILEY PAIGE
SANS LAISSER DE TRACES (Tome 1)
RÉACTION EN CHAÎNE (Tome 2)
LA QUEUE ENTRE LES JAMBES (Tome 3)
LES PENDULES À L'HEURE (Tome 4)
QUI VA À LA CHASSE (Tome 5)
À VOTRE SANTÉ (Tome 6)
DE SAC ET DE CORDE (Tome 7)
UN PLAT QUI SE MANGE FROID (Tome 8)
SANS COUP FÉRIR (Tome 9)
À TOUT JAMAIS (Tome 10)
LE GRAIN DE SABLE (Tome 11)
LE TRAIN EN MARCHE (Tome 12)
PIÉGÉE (Tome 13)
LE RÉVEIL (Tome 14)
BANNI (Tome 15)
SÉRIE MYSTÈRE MACKENZIE WHITE
AVANT QU'IL NE TUE (Volume 1)
AVANT QU'IL NE VOIE (Volume 2)
AVANT QU'IL NE CONVOITE (Volume 3)
AVANT QU'IL NE PRENNE (Volume 4)
AVANT QU'IL N'AIT BESOIN (Volume 5)
AVANT QU'IL NE RESSENTE (Volume 6)
AVANT QU'IL NE PÈCHE (Volume 7)
AVANT QU'IL NE CHASSE (Volume 8)
AVANT QU'IL NE TRAQUE (Volume 9)
AVANT QU'IL NE LANGUISSE (Volume 10)
LES ENQUÊTES D'EVERY BLACK
RAISON DE TUER (Tome 1)
RAISON DE COURIR (Tome 2)
RAISON DE SE CACHER (Tome 3)
RAISON DE CRAINDRE (Tome 4)
RAISON DE SAUVER (Tome 5)
RAISON DE REDOUTER (Tome 6)

LES ENQUÊTES DE KERI LOCKE
UN MAUVAIS PRESENTIMENT (Tome 1)
DE MAUVAIS AUGURE (Tome 2)
L'OMBRE DU MAL (Tome 3)
JEUX MACABRES (Tome 4)
L'ŒUR D'ESPOIR (Tome 5)
TABLE DES MATIÈRES

[PROLOGUE](#)
[CHAPITRE UN](#)
[CHAPITRE DEUX](#)

[CHAPITRE TROIS](#)
[CHAPITRE QUATRE](#)
[CHAPITRE CINQ](#)
[CHAPITRE SIX](#)
[CHAPITRE SEPT](#)
[CHAPITRE HUIT](#)
[CHAPITRE NEUF](#)
[CHAPITRE DIX](#)
[CHAPITRE ONZE](#)
[CHAPITRE DOUZE](#)
[CHAPITRE TREIZE](#)
[CHAPITRE QUATORZE](#)
[CHAPITRE QUINZE](#)
[CHAPITRE SEIZE](#)
[CHAPITRE DIX-SEPT](#)
[CHAPITRE DIX-HUIT](#)
[CHAPITRE DIX-NEUF](#)
[CHAPITRE VINGT](#)
[CHAPITRE VINGT ET UN](#)
[CHAPITRE VINGT-DEUX](#)
[CHAPITRE VINGT-TROIS](#)
[CHAPITRE VINGT-QUATRE](#)
[CHAPITRE VINGT-CINQ](#)
[CHAPITRE VINGT-SIX](#)
[CHAPITRE VINGT-SEPT](#)
[CHAPITRE VINGT-HUIT](#)

PROLOGUE

Jerry Hilyard gara sa Mercedes dans l'allée devant chez lui un peu après treize heures un lundi après-midi et un large sourire se dessina sur ses lèvres. Il n'y avait rien de tel que d'être son propre patron et d'être assez riche pour finir sa journée quand il le souhaitait.

Jerry était impatient de voir l'air surpris de sa femme quand il lui ferait la surprise de l'inviter à déjeuner. Il aurait préféré un brunch, mais il savait que Lauren devait probablement avoir encore la gueule de bois après la soirée d'hier. Elle était rentrée très tard d'une réunion d'anciens élèves organisée pour célébrer les vingt ans de leur remise de diplôme. Il ne comprenait pas vraiment pourquoi elle y était allée mais il se disait qu'à cette heure-ci, elle devait probablement être un peu plus en forme – et peut-être même qu'elle l'accompagnerait pour un Bloody Mary ou deux.

Il sourit en pensant à la bonne nouvelle qu'il allait lui annoncer : il projetait de l'emmener deux semaines en Grèce le mois prochain. Juste eux deux, sans les enfants.

Jerry s'approcha de la porte d'entrée, attaché-case en main, excité à l'idée de cet après-midi qui s'annonçait plutôt bien. La porte était fermée à clé, ce qui était assez habituel. Elle n'était pas du genre à se fier au voisinage, même dans un quartier aussi nanti que le leur.

Quand il ouvrit la porte d'entrée et se dirigea vers la cuisine pour se servir un verre de vin, il remarqua que la télé de la chambre à coucher ne semblait pas être allumée. La maison était aussi silencieuse que lorsqu'il l'avait quittée. Peut-être que la gueule de bois n'était pas tout à fait passée, finalement.

Il se demanda comment s'était passé la réunion d'anciens élèves. Elle ne lui en avait pas vraiment parlé ce matin. Il avait eu son diplôme la même année qu'elle mais il détestait ce genre de réunions sentimentales. Ce genre d'événements n'était qu'une excuse pour des anciens camarades de classe de se retrouver dix ou vingt ans plus tard, pour savoir qui avait le mieux réussi. Mais une fois que les amies de Lauren avaient fini par la convaincre d'y aller, elle avait été presque excitée à l'idée de revoir certains de ses anciens camarades. En tout cas, ça avait été l'impression qu'elle avait donnée. La quantité d'alcool qu'elle avait ingurgité hier soir semblait indiquer que ça avait été une nuit plutôt agitée.

Ces pensées défilaient dans l'esprit de Jerry, pendant qu'il montait à l'étage et traversait le couloir en direction de leur chambre à coucher. Mais quand il arriva près de la porte, il s'arrêta.

Le silence était vraiment pesant.

Bien sûr, c'était normal si Lauren s'était rendormie et n'avait pas allumé Netflix pour regarder des épisodes à la suite l'un de l'autre de la série télé du moment. Mais c'était une autre sorte de silence... une absence totale de geste ou de mouvement qui semblait vraiment bizarre. C'était comme un silence qu'il pouvait entendre – un silence qu'il pouvait littéralement ressentir.

Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, pensa-t-il.

C'était une pensée effrayante et il se précipita vers la porte de la chambre. Il fallait qu'il sache, il fallait qu'il vérifie...

Qu'il vérifie quoi ?

La première chose qu'il vit, ce fut le rouge. Sur les draps, sur les murs, un rouge foncé si épais qu'il était presque noir à certains endroits.

Un cri d'horreur lui monta dans la gorge et sortit de sa bouche. Il ne savait pas si se précipiter auprès d'elle ou redescendre pour appeler les secours.

Pour finir, il ne fit rien de tout ça. Ses jambes l'abandonnèrent et le poids de ses hurlements le fit tomber au sol, où il se mit à frapper des poings, en essayant de comprendre l'horrible scène qu'il avait devant les yeux.

CHAPITRE UN

Chloé se concentra, cibra et appuya sur la détente.

La balle partit, le coup de feu était léger et presque apaisant à ses oreilles. Elle prit une profonde inspiration et appuya de nouveau sur la détente. C'était facile, c'était quelque chose qui lui venait naturellement.

Elle ne pouvait pas voir la cible à l'autre bout de la salle mais elle savait qu'elle avait fait deux beaux tirs. Dernièrement, elle parvenait à ressentir ce genre de choses. C'était d'ailleurs comme ça qu'elle avait commencé à se rendre compte qu'elle évoluait en tant qu'agent. Elle était plus à l'aise dans le maniement des armes et la détente lui était devenue aussi familière que ses propres mains. Avant, elle ne venait en salle de tir que dans le cadre de sa formation, pour s'améliorer. Mais maintenant, elle aimait vraiment ça. Elle y ressentait une forme de liberté, une sorte de libération de tirer, même si ce n'était que sur une cible en papier.

Et dieu sait combien elle avait besoin de ressentir ça ces derniers temps.

Les deux dernières semaines avaient été plutôt ennuyeuses point de vue travail et Chloé s'était contentée de participer à du boulot de recherches de données. Elle avait failli rejoindre une équipe pour travailler sur une petite affaire de piratage informatique et elle s'en était presque réjouie. Ce qui lui permit de se rendre compte combien elle avait manqué d'action ces derniers temps.

C'est comme ça qu'elle avait fini au stand de tir. Ce n'était pas forcément la manière de passer le temps qu'elle préférait mais elle savait qu'elle avait besoin de s'entraîner. Bien qu'elle ait toujours été dans les meilleurs de sa classe au cours de sa formation à l'académie, en passant de l'Équipe scientifique au Programme de crimes avec violence, elle savait qu'elle devait continuer à se perfectionner et à rester à la hauteur.

En tirant à plusieurs reprises sur la cible qui se trouvait à cinquante mètres, elle comprit comment les gens pouvaient être attirés par ce sport. Tu étais complètement seul avec ton arme et une cible en ligne de mire. Il y avait quelque chose de très zen dans tout ça, dans cette concentration et cette préméditation qui l'accompagnait. Puis, il y avait le bruit du coup de feu dans l'espace ouvert. Ce dont Chloé s'était rendu compte en passant du temps au stand de tir, c'était combien la relation entre le corps humain et l'arme pouvait être fluide. Quand elle se concentrait, son Glock semblait être une simple prolongation de son bras, quelque chose qu'elle pouvait également contrôler par la pensée, comme elle contrôlait le mouvement de ses doigts ou de ses bras. C'était également une mise en garde : elle comprenait combien il était important d'utiliser uniquement son arme quand c'était absolument nécessaire. Parce qu'à force de s'entraîner, ça pouvait devenir presque trop naturel d'appuyer sur la détente.

Quand elle eut terminé sa session, elle récupéra ses cibles et fit le bilan. Elle avait un nombre impressionnant d'impacts en plein cœur de la cible mais quelques balles avaient également fini à l'extérieur, sur les côtés.

Elle prit quelques photos avec son téléphone en y ajoutant quelques notes, afin de pouvoir améliorer ses résultats la prochaine fois. Elle jeta ensuite les cibles et sortit du stand de tir. Ce faisant, elle ressentit autre chose qui devait probablement être une autre raison pour laquelle certains passaient autant de temps dans ce genre d'endroit. Les coups qu'elle avait tirés continuaient à vibrer dans ses mains et ses poignets. C'était une sensation étrange mais en même temps agréable, d'une certaine façon.

Au moment où elle traversa l'entrée, elle vit un visage familier passer la porte. C'était Kyle Moulton, l'homme qu'on lui avait assigné comme co-équipier mais aussi un homme qu'elle n'avait pas beaucoup vu ces dernières semaines, vu le nombre peu important d'affaires en cours. Pendant un bref instant, elle ressentit une certaine appréhension de lycéenne, au moment où Moulton lui décocha un large sourire.

« Agent Fine, » dit-il, sur un ton presque sarcastique. Ils se connaissaient assez bien pour laisser tomber les formules de politesse et s'appeler par leurs prénoms. En fait, Chloé était certaine qu'il y avait une certaine attirance entre eux. Elle l'avait ressentie presque tout de suite, dès le moment où elle l'avait vu pour la première fois jusqu'au moment où ils avaient élucidé leur première affaire ensemble, il y a trois mois.

« Agent Moulton, » répondit-elle, sur le même ton.

« Tu es ici pour relâcher la pression ou simplement pour passer le temps ? » demanda-t-il.

« Un peu des deux, » dit-elle. « Je me sens un peu inutile ces derniers temps. »

« Oui, je vois. Le travail de bureau, ce n'est pas non plus ma tasse de thé. Mais... je ne savais pas que tu venais souvent au stand de tir. »

« J'essaye juste de ne pas perdre la main. »

« Je vois, » dit-il, en souriant.

Le silence qui s'installa entre eux était le silence typique auquel Chloé commençait à être habituée. Sans vouloir paraître prétentieuse, elle était certaine qu'il ressentait la même chose qu'elle. C'était évident dans la manière dont ils avaient de se regarder et le fait que Moulton ne parvenait pas à la regarder dans les yeux pendant plus de trois secondes – comme à ce moment précis, où ils se tenaient à l'entrée du stand de tir.

« Écoute, » dit Moulton. « Ça va peut-être te paraître un peu stupide et même téméraire, mais je me demandais si tu accepterais de dîner avec moi ce soir. Mais pas en tant que co-équipiers. »

Chloé ne put s'empêcher de sourire. Elle eut envie de répondre d'une manière un peu sarcastique, du style « Et bien, il était temps, » ou quelque chose dans le genre.

Mais au lieu de ça, elle opta pour une réponse beaucoup plus sincère : « Oui, je pense que ça me ferait plaisir. »

« Pour être tout à fait franc, ça fait un petit temps que j'avais envie de te le demander mais... on était tout le temps très occupé. Et ces dernières semaines, ça a plutôt été l'inverse. »

« Je suis contente que tu aies fini par me le demander. »

Le silence s'installa à nouveau entre eux et cette fois-ci, il parvint à la regarder dans les yeux sans détourner le regard. Pendant un instant, elle crut qu'il allait l'embrasser. Mais il se contenta de faire un signe de la tête en direction du stand de tir.

« Il vaudrait mieux que j'y aille, » dit-il. « Appelle-moi plus tard pour me dire où tu as envie d'aller manger. »

« OK. »

Elle resta un moment immobile et le regarda entrer dans le stand de tir. En tant que début d'une possible relation, ça avait plutôt été bizarre. Elle avait l'impression d'être une adolescente nerveuse à une soirée dansante, qui venait d'apprendre qu'un garçon mignon avait des vues sur elle. Elle se sentit incroyablement naïve et juvénile, alors elle décida de s'en aller le plus vite possible.

Il était presque dix-sept heures et vu qu'elle n'avait rien de prévu, elle décida de rentrer chez elle. Ça ne valait pas la peine de retourner à son petit box à attendre que les quinze dernières minutes de la journée se terminent. En pensant à l'heure, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas beaucoup de temps devant elle pour se préparer au dîner avec Moulton. Elle ne savait pas à quelle heure il préférerait dîner mais elle se dit que ce serait sûrement aux alentours de dix-neuf heures – ce qui lui laissait un peu plus de deux heures pour savoir où aller manger et quoi mettre.

Elle se dépêcha d'aller au parking et entra dans sa voiture. Là, elle se sentit à nouveau comme une écolière. Et s'ils finissaient dans sa voiture à un moment ou un autre ? Elle était plutôt sale, vu qu'elle n'avait pas pris la peine de la nettoyer depuis qu'elle s'était séparée de Steven. En pensant à Steven, elle réalisa que c'était pour ça qu'elle se sentait aussi stressée à l'idée d'avoir un rencard. Elle n'avait eu qu'une relation sérieuse avant Steven. Et elle était sortie quatre ans avec Steven avant qu'ils ne se fiancent. Elle n'était pas du tout habituée aux rencards et l'idée même lui semblait vieillotte et même un peu effrayante, pour être tout à fait honnête.

Elle fit de son mieux pour se calmer pendant les quinze minutes de trajet vers son appartement. Elle n'avait aucune idée du passé sentimental de Kyle Moulton. Il se pouvait qu'il soit tout aussi hors du coup et rouillé qu'elle. Mais vu son physique, elle doutait que ce soit le cas. Et pour être franche, en se basant uniquement sur son aspect, elle se demandait vraiment pourquoi il pouvait s'intéresser à elle.

Peut-être qu'il aime les filles avec un passé un peu difficile et une tendance à se jeter à fond dans le boulot, pensa-t-elle. Les garçons trouvent ça sexy de nos jours, non ?

Au moment où elle arriva dans sa rue, elle s'était un peu calmée. L'anxiété s'était lentement transformée en une sorte d'impatience. Ça faisait sept mois qu'elle était séparée de Steven. Ça faisait sept mois qu'elle n'avait plus embrassé un homme, qu'elle n'avait plus fait l'amour, qu'elle...

Ne va pas trop vite, se dit-elle, en se garant dans une place de parking au bout de sa rue.

Elle sortit de voiture, en réfléchissant aux vêtements qu'elle avait dans son armoire et qui étaient assez jolis mais pas trop non plus. Elle avait déjà une idée de ce qu'elle allait mettre, ainsi que quelques idées d'endroits où aller dîner, vu qu'elle avait dernièrement très envie de manger japonais. Des sushis, ce serait vraiment parfait, et...

En se dirigeant vers l'entrée de son immeuble, elle vit un homme assis sur les marches. Il avait l'air de s'ennuyer. Il avait la tête appuyée sur l'une de ses mains, et il consultait son téléphone de l'autre.

Chloé ralentit un peu, avant de s'immobiliser complètement. Elle connaissait cet homme. Mais il était impossible qu'il soit là, assis sur les marches menant à son immeuble.

C'était impossible...

Elle fit lentement un pas en avant. L'homme finit par remarquer sa présence et leva les yeux vers elle. Leurs regards se croisèrent et Chloé frissonna.

L'homme qui se trouvait sur les marches était Aiden Fine – son père.

CHAPITRE DEUX

« Salut, Chloé. »

Il essayait d'avoir l'air naturel. Il essayait de faire comme si c'était tout à fait normal qu'elle le retrouve devant sa porte d'entrée. Peu importe qu'il ait passé les vingt-trois dernières années en prison pour avoir joué un rôle dans le meurtre de sa mère. Bien qu'elle ait elle-même récemment découvert qu'il était plus que probable qu'il soit innocent de ces accusations, à ses yeux, il serait toujours coupable.

Mais en même temps, elle avait également envie d'aller vers lui. Peut-être même de l'embrasser. Il était indéniable que le fait de le voir là, dehors et libre, faisait remonter toute une série d'émotions en elle.

Mais elle n'osa pas s'approcher d'un pas. Elle ne se fiait pas à lui et, pire encore, elle ne se faisait pas totalement confiance à elle-même.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » demanda-t-elle.

« Je voulais juste te rendre visite, » dit-il, en se levant.

Une centaine de questions lui vinrent en tête, mais la principale était de savoir comment il avait découvert où elle vivait. Mais elle savait qu'avec une connexion internet et un peu de détermination, n'importe qui pourrait trouver ce genre d'informations. Elle essaya de rester polie tout en gardant ses distances.

« Ça fait combien de temps que tu es sorti ? » demanda-t-elle.

« Une semaine et demie. Il m'a fallu beaucoup de courage pour venir te voir. »

Elle se rappela l'appel téléphonique qu'elle avait passé au directeur Johnson quand elle avait découvert une dernière preuve deux mois plus tôt – une preuve qui avait apparemment été plus que suffisante pour libérer son père. Et maintenant, il était là. Grâce à elle. Elle se demanda s'il savait ce qu'elle avait fait pour lui.

« Et c'est exactement la raison pour laquelle j'ai attendu avant de venir te voir, » dit-il. « Ce... ce silence entre nous. C'est gênant et injuste et... »

« Injuste ? Papa, tu étais en prison pendant presque toute ma vie... pour un crime dont je sais maintenant que tu n'étais pas coupable, mais pour lequel tu n'as eu aucun problème à endosser la responsabilité. Bien sûr, que ça va être gênant. Et vu la raison de ton incarcération et les dernières conversations qu'on a eues, j'espère que tu comprendras que je ne me jette pas dans tes bras. »

« Je comprends tout à fait. Mais... on a gâché tellement de temps. Peut-être que tu ne le comprends pas encore, vu que tu es si jeune. Mais ces années passées en prison, en sachant ce que j'avais perdu... du temps avec toi et Danielle... ma propre vie... »

« Tu as sacrifié tout ça pour Ruthanne Carwile, » lui cracha Chloé. « C'était ton choix. »

« C'est vrai. Et je l'ai regretté pendant près de vingt-cinq ans. »

« Qu'est-ce que tu veux ? » demanda-t-elle.

Elle s'avança dans sa direction, passa à côté de lui et se dirigea vers sa porte. Il lui fallut plus de courage qu'elle n'aurait pensé pour passer à côté de lui et se retrouver aussi près.

« J'espérais qu'on pourrait dîner ensemble. »

« Juste comme ça ? »

« Il faut bien commencer quelque part, Chloé. »

« Non, en fait, ce n'est pas du tout nécessaire. » Elle ouvrit la porte et se retourna vers lui. Elle le regarda dans les yeux pour la première fois. Elle avait l'estomac noué et elle faisait tout son possible pour ne pas pleurer devant lui. « Je veux que tu partes. Et s'il te plaît, ne reviens jamais. »

Il eut l'air sincèrement blessé par ses mots mais il ne la quitta pas des yeux. « Tu penses vraiment ce que tu dis ? »

Elle eut envie de lui dire oui, mais ce fut toute autre chose qui sortit de sa bouche : « Je ne sais pas. »

« N'hésite pas à me contacter si tu changes d'avis. J'ai une place dans... »

« Je ne veux pas le savoir, » l'interrompit-elle. « Si j'ai envie de te parler, je saurai comment te retrouver. »

Il lui adressa un léger sourire, mais il y avait toujours de la tristesse dans son regard. « Ah oui, c'est vrai. Tu travailles au FBI maintenant. »

Et c'est ce qui est arrivé entre toi et maman qui m'a poussé sur ce chemin, pensa-t-elle.

« Au revoir, papa, » dit-elle, et elle entra dans l'immeuble.

Quand la porte se referma derrière elle, elle évita de jeter un regard en arrière. Elle se dirigea vers l'ascenseur aussi vite que possible, en essayant de ne pas avoir l'air pressé. Quand les portes de l'ascenseur se refermèrent, Chloé porta ses mains à son visage et se mit à pleurer.

Elle regardait ce qu'elle avait dans son armoire, tout en envisageant d'appeler Moulton et de lui dire qu'elle ne pourrait finalement pas aller dîner. Elle ne lui en donnerait pas la véritable raison – que son père était sorti de prison après y avoir passé vingt-quatre ans et qu'elle l'avait retrouvé devant sa porte. Il comprendrait sûrement le choc que ça avait dû lui faire.

Mais elle décida qu'elle n'allait pas laisser son père lui gâcher sa vie. Son ombre avait plané depuis déjà bien trop longtemps sur son existence. Et même quelque chose d'aussi anodin que d'annuler un rencard serait lui donner trop de pouvoir sur elle.

Elle appela Moulton mais elle tomba sur sa messagerie vocale. Elle lui laissa un message pour lui proposer un endroit pour aller dîner. Après ça, elle prit une douche rapide et commença à s'habiller. Au moment où elle enfilait son pantalon, son téléphone se mit à sonner. Elle vit le nom de Moulton s'afficher à l'écran et elle pensa tout de suite au pire.

Il a changé d'avis. Il appelle pour annuler.

Elle en fut persuadée jusqu'au moment où elle décrocha. « Allô ? »

« Alors oui, un japonais, ça me paraît très bien, » dit Moulton. « Maintenant, tu t'en es déjà peut-être rendu compte vu le peu de suivi et le manque de détails, mais je ne fais pas ça très souvent. Alors je ne sais pas si je viens te chercher ou si on se retrouve là-bas... ? »

« Viens me chercher, si ça ne te dérange pas, » dit-elle, en repensant à l'état déplorable de sa voiture. « Il y a un endroit pas trop mal tout près d'ici. »

« OK, » dit-il. « On se voit tout à l'heure. »

...je ne fais pas ça très souvent. Bien que ce soit ses propres mots, Chloé avait tout de même du mal à le croire.

Elle termina de s'habiller, se coiffa et attendit qu'on vienne sonner à sa porte.

Ce sera peut-être encore ton père, se dit-elle. Mais pour dire vrai, ce n'était pas sa propre voix qu'elle entendait mais celle de Danielle, condescendante et sûre d'elle.

Je me demande si elle sait qu'il est sorti de prison, pensa Chloé. Mon dieu, elle va être furieuse de l'apprendre.

Mais elle n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage. Elle entendit frapper à sa porte. Durant un instant, elle eut la certitude qu'il s'agissait de son père. Elle resta immobile un moment, sans aucune envie d'aller ouvrir. Puis elle se rappela combien Moulton avait eu l'air aussi mal à l'aise qu'elle quand ils s'étaient vus au champ de tir et elle réalisa combien elle avait envie de le voir – surtout après la manière dont ces dernières heures s'étaient déroulées.

Elle ouvrit la porte avec un grand sourire. Moulton lui sourit en retour. C'était peut-être parce qu'ils se voyaient rarement en-dehors du boulot, mais Chloé trouva son sourire sexy à mort. Il s'était habillé de manière assez sobre – une chemise à boutons et un jean – mais il était incroyablement bel homme.

« Prête ? » dit-il.

« Absolument, » dit-elle.

Elle referma la porte derrière elle et ils s'avancèrent dans le couloir. Le silence s'installa à nouveau entre eux. Elle aurait aimé qu'ils en soient un peu plus loin dans leur relation. Elle ressentait le besoin de quelque chose d'aussi simple et innocent que lui prendre la main, par exemple...

Et ce simple besoin de contact humain lui montrait combien la venue de son père l'avait perturbée.

Et ça ne va que s'empirer, maintenant qu'il est sorti de prison, pensa-t-elle, au moment où elle entra dans l'ascenseur avec Moulton.

Mais elle n'allait pas lui permettre de gâcher ce rencard.

Au moment où ils sortirent dans la chaleur du soir, elle décida de balayer l'image de son père de son esprit. Et bizarrement, ça fonctionna.

Pendant un temps.

CHAPITRE TROIS

Le restaurant japonais qu'elle avait choisi était du style hibachi grill, avec de grandes cuisinières ouvertes permettant au groupes de s'asseoir autour et d'observer les chefs à l'œuvre. Chloé et Moulton optèrent pour une table dans une zone plus tranquille et plus retirée du restaurant. Quand ils furent assis, elle fut ravie de se rendre compte qu'elle était tout à fait à l'aise de se retrouver dans un tel endroit avec lui. Mis à part l'attraction physique, elle avait apprécié Moulton dès le premier instant où elle l'avait rencontré. Il avait été la seule personne qui avait égayé cette journée au cours de laquelle on l'avait transférée de l'Équipe scientifique au Programme de crimes avec violence. Et maintenant il était là, à rendre à nouveau un autre moment désagréable de sa vie plus supportable.

Elle n'avait pas envie de gâcher cette soirée avec un tel sujet de conversation mais elle savait aussi que si elle le gardait pour elle, elle continuerait d'y penser toute la soirée.

« Alors, » dit Moulton, en tripotant les coins de son menu en l'ouvrant. « Ce n'était pas bizarre que je t'invite à dîner ? »

« Je suis sûre que ça dépend à qui tu poses la question, » répondit-elle. « Le directeur Johnson penserait sûrement que ce n'est pas une bonne idée. Mais pour être tout à fait honnête, » dit-elle, « j'espérais un peu que tu le fasses. »

« Ah, alors tu es plutôt traditionnelle ? Tu ne m'aurais pas demandé pour aller dîner ? Tu aurais attendu que je le fasse ? »

« Ce n'est pas tant le fait d'être traditionnelle que le fait d'avoir une certaine appréhension à la suite de ma dernière relation. Je devrais d'ailleurs t'en parler tout de suite. Jusqu'à il y a sept mois, j'étais fiancée. »

L'air surpris qui envahit son visage ne fut que momentané. Par bonheur, elle n'y vit aucun signe de peur ou d'embarras. Mais avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, la serveuse vint leur demander ce qu'ils voulaient boire. Ils demandèrent tous les deux un Sapporo et commandèrent rapidement, pour ne pas laisser le fil de la conversation leur échapper.

« Est-ce que je peux te demander pourquoi ça n'a pas marché entre vous ? » demanda Moulton.

« C'est une longue histoire. La version courte, c'est qu'il m'oppressait et qu'il ne parvenait pas à se détacher de l'ombre de sa famille – et de sa mère, en particulier. Et quand j'ai soudain commencé ma carrière au FBI, il ne m'a pas beaucoup soutenue. Il n'était pas non plus très compréhensif avec mes propres histoires de famille... »

Elle savait qu'il devait sûrement avoir entendu parler de certaines choses de son passé. Quand elle avait fouillé sur le sujet vers la fin de sa formation, elle était sûre que des rumeurs avaient dû circuler à l'académie.

« Oui, j'ai entendu certaines choses à ce sujet... »

Il laissa le commentaire en suspens. Chloé comprit par là que si elle voulait lui en parler, il l'écouterait. Mais si elle préférait laisser le sujet de côté, il n'insisterait pas non plus. Et à ce moment-là, avec tout ce qu'elle avait sur le cœur, elle se dit que c'était maintenant ou jamais. Ça ne sert à rien d'attendre, pensa-t-elle.

« Bien que je préfère garder les détails pour plus tard, je pense qu'il faudrait que tu saches que j'ai vu mon père aujourd'hui. »

« Il est sorti de prison ? »

« Oui. Et je pense que c'est en partie grâce à ce que j'ai découvert ces derniers mois au sujet de la mort de ma mère. »

Il fallut un moment à Moulton pour savoir comment réagir. Il prit une gorgée de sa bière pour se laisser le temps de réfléchir. Quand il reposa son verre, il répondit de la meilleure manière possible.

« Et comment tu te sens ? »

« Bien, je pense. C'était juste très inattendu. »

« Chloé, on n'était pas obligé de sortir ce soir. J'aurais compris si tu avais annulé. »

« J'ai failli le faire. Mais je ne voulais pas lui laisser le moindre pouvoir sur une autre partie de ma vie. »

Il hocha la tête et le silence s'installa à nouveau entre eux. Ils en profitèrent pour étudier le menu. Leur silence fut interrompu par la même serveuse, qui revenait prendre leurs commandes. Quand elle fut partie, Moulton se pencha en avant et demanda : « Est-ce que tu veux en parler ou tu préfères qu'on ignore le sujet ? »

« Je préférerais l'ignorer pour l'instant. Je voulais juste que tu saches qu'il est possible que j'ai parfois la tête ailleurs ce soir. »

Il sourit et se leva lentement de sa chaise. « Je comprends mais laisse-moi essayer une chose, si ça ne te dérange pas. »

« Quoi... ? »

Il s'approcha d'elle, se pencha en avant et l'embrassa. Elle eut d'abord un mouvement de recul, ne sachant pas ce qu'il avait l'intention de faire. Mais quand elle comprit, elle le laissa faire. Non seulement ça, mais elle lui rendit son baiser. Ils s'embrassèrent doucement mais aussi avec un certain empressement, et elle sut qu'il pensait probablement à ce moment depuis aussi longtemps qu'elle.

Il arrêta de l'embrasser avant que ça ne commence à devenir gênant. Après tout, ils étaient assis dans un restaurant et entourés d'autres clients. Et Chloé n'avait jamais été du genre à aimer les démonstrations publiques d'affection.

« Loin de moi l'idée de m'en plaindre, » dit-elle, « mais que me vaut l'honneur ? »

« Deux choses. D'abord, le fait que j'ai réussi à prendre mon courage à deux mains... quelque chose dont je suis rarement capable avec une femme. Mais c'était aussi pour te donner autre chose à laquelle penser... en espérant qu'elle te fasse oublier le fait d'avoir vu ton père aujourd'hui. »

Elle avait la tête qui tournait légèrement et une vague de chaleur envahit son corps. Elle soupira et dit : « Oui, je pense que tu as réussi. »

« Tant mieux, » dit-il. « J'imagine qu'on peut aussi laisser tomber la question de savoir si on est sensé s'embrasser à la fin de notre rendez-vous... car c'est toujours un moment gênant. »

« Oh, après ça, on a plutôt intérêt, » dit-elle.

Sur ces mots, et comme Moulton l'avait espéré, la visite inattendue de son père lui sembla soudain un lointain souvenir.

Le dîner se déroula bien mieux qu'elle l'aurait espéré. Une fois qu'ils eurent laissé le sujet de son père de côté et qu'ils reprirent leur conversation après le baiser inattendu de Moulton, le reste de la soirée fut des plus agréables. Ils parlèrent du FBI, de musique, de films, de personnes qu'ils avaient connues lors de leur formation à l'académie, de leurs centres d'intérêt et de leurs hobbies. Tout lui sembla naturel et elle ne s'était vraiment pas attendu à ça.

D'un côté, elle regrettait presque d'être restée aussi longtemps avec Steven. Si c'était ce qu'elle avait manqué en restant avec lui, elle avait vraiment raté beaucoup de choses.

Quand ils eurent terminé de manger, ils prirent encore quelques verres. Ce fut une autre occasion pour Moulton de lui montrer son affection, en s'arrêtant à deux verres tandis que Chloé prenait un troisième. Il lui demanda même si elle préférerait prendre un taxi, au cas où elle n'était pas à l'aise avec le fait qu'il prenne le volant.

Il la ramena chez elle et se gara devant le trottoir un peu après vingt-deux heures. Elle était loin d'être saoule mais elle était assez joyeuse pour penser à des choses auxquelles elle n'aurait pas pensé autrement.

« J'ai vraiment passé une bonne soirée, » dit Moulton. « J'aimerais vraiment qu'on le fasse à nouveau, si tu es d'accord et si tu penses que ça ne risque pas d'affecter notre travail. »

« Ça me plairait beaucoup. Merci de m'avoir invitée. »

« Merci d'avoir accepté. »

Elle répondit à cette phrase en se penchant en avant et en l'embrassant. Tout comme le baiser au restaurant, il fut d'abord lent avant de prendre de l'ampleur. Il posa sa main sur le côté de son visage et la glissa dans sa nuque pour l'attirer vers lui. L'accoudoir les séparait et elle se pencha davantage pour pouvoir poser sa main sur sa poitrine.

Elle n'était pas sûre de savoir combien de temps ils s'étaient embrassés. C'était lent et follement romantique. Quand leurs lèvres se séparèrent, Chloé était légèrement hors d'haleine.

« OK, tu sais déjà que je ne suis pas vraiment une experte en rendez-vous, » dit-elle. « Alors si ce que je vais te dire maintenant sonne un peu bizarre, il faudra que tu me pardonnes. »

« Qu'est-ce que tu allais me dire ? »

Elle hésita un moment mais les trois verres qu'elle avait bus lui donnèrent le courage de continuer. « Je voudrais t'inviter à entrer. Je pourrais prétexter que c'est pour t'offrir un café ou un verre, mais ce serait mentir. »

Moulton eut l'air sincèrement surpris. Il avait l'air de ne pas du tout s'attendre à cette question. « Tu es sûre ? » demanda-t-il.

« Je me suis mal exprimée, » dit-elle, un peu gênée. « Ce que je voulais dire, c'était que... j'aimerais qu'on s'embrasse sans avoir un accoudoir entre nous. Mais je ne... je ne vais pas coucher avec toi. »

Même dans la faible lueur, elle put voir qu'il rougit à cette phrase. « Je n'aurais jamais demandé ça de toi. »

Elle hocha la tête, un peu gênée. « Alors... est-ce que tu veux entrer ? »

« J'ai vraiment, vraiment envie. »

Sur ces mots, il l'embrassa à nouveau. Cette fois-ci, c'était un peu plus léger. En plein milieu, il donna un coup de coude à l'accoudoir sous forme de boutade.

Elle s'éloigna de lui et ouvrit la portière. Alors qu'ils s'avançaient vers l'entrée de son immeuble, elle se demanda à quand remontait la dernière fois où elle s'était sentie aussi... aussi légère.

Légère, pensa-t-elle en souriant. C'était un terme que Danielle avait une fois utilisé pour expliquer comment elle se sentait après un orgasme. En y repensant, une vague de chaleur envahit Chloé. Elle tendit le bras, prit la main de Moulton, et ils entrèrent dans l'édifice.

Ils prirent l'ascenseur et quand les portes se refermèrent, Chloé se surprit elle-même en le poussant doucement contre le mur et en se mettant à l'embrasser. Maintenant qu'elle pouvait poser ses mains sur lui, elle le prit par la taille et l'attira vers elle. Leur baiser fut cette fois-ci plus passionné et laissait sous-entendre tout ce qu'elle avait envie de lui faire à cet instant précis.

Il semblait en avoir autant envie qu'elle. Il posa ses mains dans le creux de son dos. Quand il l'attira vers lui et que leurs corps furent l'un contre l'autre, elle laissa échapper un léger gémissement. C'était un peu gênant.

L'ascenseur s'arrêta et elle s'écarta de lui. Elle pensait à la tête que feraient les gens qui vivaient dans l'immeuble s'ils les surprenaient à se peloter dans un ascenseur. Elle fut soulagée de voir que Moulton avait l'air aussi étourdi qu'elle et qu'il était légèrement hors de souffle.

Ils traversèrent le couloir jusqu'à son appartement, qui se trouvait quatre portes plus loin. Elle réalisa soudain qu'à part Danielle, Moulton serait la seule personne à voir son appartement.

En tout cas, ce n'est pas prévu que je perde mon temps à lui faire visiter, pensa-t-elle.

Elle se sentit un peu gênée à cette pensée. Elle ne s'était jamais sentie aussi attirée physiquement par un homme. Après un temps, le sexe avec Steven était devenu assez monotone et conventionnel. Et pour être tout à fait honnête, elle avait rarement été satisfaite. Elle avait fini par ne plus vraiment ressentir de désir pour lui.

Chloé ouvrit la porte et ils entrèrent. Elle alluma la lumière de la cuisine et laissa son sac sur l'un des tabourets.

« Ça fait longtemps que tu vis ici ? » demanda Moulton.

« Environ six mois. Mais j'ai rarement de la visite. »

Moulton s'approcha d'elle et posa une main sur sa taille. Quand ils s'embrassèrent, ce fut lent et intense. Mais il ne fallut que quelques secondes pour qu'il la pousse délicatement contre le bar et que leur baiser devienne de plus en plus profond. Chloé commençait de nouveau à se sentir essoufflée et elle ressentait un désir qu'elle n'avait plus ressenti depuis qu'elle avait couché pour la première fois avec un garçon quand elle était au lycée.

Elle s'écarta de lui et l'emmena jusqu'au divan, où ils s'assirent l'un à côté de l'autre avant de recommencer à s'embrasser. C'était agréable de se retrouver dans cette situation avec un homme, surtout un homme qui lui procurait ce genre de sensations. En incluant la fin de la relation avec Steven, où le sexe était devenu presque inexistant, elle n'avait plus été embrassée ni touchée de cette manière par un homme depuis au moins un an et demi.

Finalement, après ce qui lui parut à peine quelques secondes mais qui devait probablement être quelques minutes, elle se pencha sur lui et il n'eut pas d'autre choix que de s'allonger. Chloé s'étendit sur lui et quand elle le fit, il glissa une main sous son t-shirt pour lui toucher le dos. Ce léger contact entre leurs peaux fit monter Chloé à un sommet auquel elle ne s'attendait pas. Elle gémit doucement et il remonta sa main dans son dos et se mit à la caresser.

Elle s'assit à califourchon sur lui et lui sourit. Elle avait la tête qui tournait et chaque fibre de son corps en demandait davantage.

« Je pensais ce que je t'ai dit tout à l'heure, » dit-elle, sur un ton presque désolé. « Je ne peux pas coucher avec toi. Pas si vite. Je sais que ça peut paraître vieux jeu... »

« Chloé, il n'y a pas de problème. Tu me dis quand tu veux qu'on arrête, si tu préfères qu'on en reste là pour l'instant et si tu penses qu'il vaudrait mieux que je m'en aille. »

Elle lui sourit. Sa réponse faillit lui faire changer d'avis. Mais intérieurement, elle savait qu'il fallait vraiment qu'elle ne précipite pas les choses. En étant assise à califourchon sur lui sur son divan, elle avait déjà repoussé un peu les limites.

« Je ne veux pas que tu t'en ailles, » dit-elle. « Est-ce que ça te paraît bizarre si je te demandais de rester ? Pas pour le sexe, mais... plutôt pour dormir ensemble ? »

Cette proposition parut le surprendre. Finalement, ça devait être plutôt bizarre comme question.

Et tu sais pourquoi tu en as besoin ? C'était la voix de Danielle qui résonnait dans sa tête, toujours un peu moqueuse et complaisante. C'est parce que papa est apparu aujourd'hui et que ça t'a complètement bouleversée. Tu veux que Moulton reste pour ne pas être seule ce soir.

« Je suis désolée, » dit-elle. « Ça peut sembler bête et contradictoire et... »

« Non, il n'y a pas de problème, » dit Moulton. « Ça me paraît une bonne idée. Mais j'ai une faveur à demander. »

« Et c'est quoi ? »

« Qu'on continue à s'embrasser, » dit-il, en souriant.

Elle lui retourna son sourire et obtempéra avec plaisir.

Elle se réveilla un peu plus tard, en sentant Moulton se lever du divan. Elle se redressa sur un coude. Elle n'avait plus son t-shirt, qu'il avait fini par lui enlever la nuit dernière, mais ils en étaient restés là. C'était bizarre de s'être endormie sur son divan avec son pantalon mais elle était également contente de s'être retenue. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge pendue au mur et elle vit qu'il était 5h10 du matin.

« Ça va ? » demanda-t-elle.

« Oui, » dit-il. « C'est juste... que ça me faisait bizarre de passer la nuit ici. Je ne voulais pas que ça le soit encore plus demain matin. J'ai pensé qu'il valait mieux que je m'en aille. On a quand même évité que ce soit pire, en se retenant de coucher ensemble. »

« Peut-être que c'est ce que j'avais prévu depuis le début, » plaisanta-t-elle.

« Est-ce qu'il vaudrait mieux que je m'en aille et qu'on prétende que ce n'est jamais arrivé ? » demanda Moulton.

« Je crois que je préférerais que tu restes. Je vais préparer du café. »

« C'est vrai ? »

« Oui. Je pense que ça me plairait vraiment, en fait. »

Elle enfila son t-shirt et se dirigea vers la cuisine. Elle commença à préparer le café pendant que Moulton se rhabillait.

« On est jeudi, » dit-il. « Mais je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression qu'on est samedi. »

« C'est peut-être parce que la soirée d'hier soir est généralement réservée aux vendredis soir ? Une manière de bien commencer le weekend ? »

« Je ne sais pas, » dit-il. « Je n'ai plus fait ce genre de choses depuis longtemps. »

« C'est cela, oui, » dit-elle, en allumant la cafetière.

« Franchement. Je pense que ça remonte à mon avant-dernière année de lycée. C'était une bonne année pour moi, en termes de séances de bisous sans en arriver au sexe. »

« Eh bien, tu n'as apparemment pas perdu la main. Hier soir, c'était... c'était bien plus que ce à quoi je m'attendais quand tu es venu me chercher. »

« Même chose pour moi. »

« Mais je suis heureuse que ce soit arrivé, » ajouta-t-elle rapidement. « Chaque chose qu'on a faite. »

« Tant mieux. Peut-être qu'on pourrait recommencer un autre jour. Par exemple, ce weekend ? »

« Peut-être, » dit-elle. « Mais je sais déjà que je vais plus facilement baisser la garde. »

« Peut-être que c'était ce que j'avais prévu depuis le début, finalement, » dit-il, en lui souriant d'un air sensuel.

Elle rougit et détourna rapidement les yeux. Elle était un peu décontenancée par la manière dont elle aimait quand il s'adressait à elle d'une manière affectueuse.

« Écoute, » dit-elle. « Il faut que je prenne une douche. Prends ce que tu veux dans le réfrigérateur si tu veux manger quelque chose. Mais il n'y a pas grand-chose. »

« Merci, » dit-il, visiblement incapable de la quitter des yeux.

Elle le laissa dans la cuisine et elle alla dans la chambre, à laquelle était rattachée la salle de bains principale. Elle se déshabilla, ouvrit le robinet de la douche et y entra. Elle sourit en repensant à la manière dont la soirée s'était déroulée. Elle avait eu l'impression d'être une adolescente. Elle avait aimé qu'il soit là avec elle et elle s'était sentie assez à l'aise avec lui pour savoir qu'il n'allait pas la harceler pour faire l'amour. Ça avait été romantique d'une certaine manière et à deux reprises, elle avait failli revenir sur sa décision de ne pas passer à l'acte. Avec une allégresse à laquelle elle n'était pas habituée, elle espérait presque qu'il décide d'avoir le courage de venir la rejoindre sous la douche.

S'il le fait, je laisse tomber toutes mes bonnes résolutions, pensa-t-elle.

Elle avait presque terminé de prendre sa douche quand elle l'entendit effectivement entrer dans la salle de bains.

Mieux vaut tard que jamais, pensa-t-elle. Une vague d'excitation envahit son corps et elle eut envie qu'il vienne la rejoindre.

« Chloé ? »

« Oui ? » répondit-elle, sur un ton légèrement provocateur.

« Ton téléphone vient de sonner. Désolé d'avoir été un peu curieux... mais j'ai jeté un coup d'œil à l'écran et c'était un numéro du FBI. »

« C'est vrai ? Peut-être que c'est pour une nouvelle affaire... »

Elle entendit alors la sonnerie d'un autre téléphone plus près d'elle. Cela venait probablement du téléphone que Moulton avait en main. Chloé écarta légèrement le rideau de douche et jeta un coup d'œil. Ils échangèrent un regard avant que Moulton réponde à l'appel.

« Moulton, » dit-il, en décrochant. Il sortit de la salle de bains et retourna dans la chambre à coucher. Chloé ferma le robinet de la douche, en ayant une petite idée de qui il pouvait s'agir. Elle

prit une serviette et sortit de la douche. Elle lui fit une petite grimace au moment où il la regarda alors qu'elle s'enroulait rapidement dans la serviette. Ce n'était pas parce qu'ils s'étaient embrassés pendant deux heures hier soir qu'elle avait spécialement envie qu'il la voie toute nue.

Il n'y avait pas grand-chose qu'elle put vraiment entendre de la conversation. Moulton se contentait d'écouter, en répétant « OK... oui, monsieur... » à plusieurs reprises.

L'appel dura une minute et quand il eut raccroché, il passa la tête dans la salle de bains d'un air espiègle.

« C'est bon ? Je peux entrer ? »

Enroulée dans une serviette qui couvrait l'essentiel de son corps, elle hocha la tête. « Oui. C'était qui ? »

« C'était le Directeur assistant Garcia. Il a dit qu'il avait essayé de t'appeler mais que tu dormais probablement encore et que tu n'avais pas répondu. » Il lui sourit, avant de poursuivre. « Il veut que je t'appelle ou que je passe par chez toi pour te réveiller. Il veut qu'on travaille sur une affaire. »

Elle rit en sortant de la salle de bains et en entrant dans la chambre à coucher. « Tu penses que ce qui s'est passé la nuit dernière pourrait affecter la manière dont on travaille ensemble ? »

« Il est possible que je vienne te retrouver dans ta chambre d'hôtel après les heures de boulot. Mais pour le reste... je ne sais pas. On verra. »

« Tu veux bien me servir une tasse de café ? Il faut que je m'habille. »

« J'avais espéré pouvoir utiliser ta douche. »

« Bien sûr. Mais ça aurait été plus agréable si tu m'avais posé la question il y a dix minutes, quand j'y étais encore. »

« Je le saurai pour la prochaine fois, » dit-il.

Au moment où il partit pour la douche et où Chloé commença à s'habiller, elle se rendit compte qu'elle était heureuse. Très heureuse, même. Une nouvelle enquête après les événements d'hier soir... sa journée n'avait pas du tout été gâchée par la venue inappropriée de son père, finalement.

Mais si le fait de vivre avec un passé familial aussi lourd lui avait appris quelque chose, c'était que tu ne parvenais jamais vraiment à t'en défaire. D'une manière ou d'une autre, ce passé finissait toujours pas te rattraper.

CHAPITRE QUATRE

Plus ou moins au même moment où Chloé se rappelait ce que ça faisait de perdre la tête pour un homme, sa sœur était en plein milieu d'un cauchemar.

Danielle Fine rêvait à nouveau de sa mère. C'était un rêve qu'elle faisait souvent depuis qu'elle avait douze ans – un rêve qui semblait prendre une nouvelle signification à chaque nouvelle étape de sa vie. Le rêve était toujours le même. Le scénario et les détails étaient toujours identiques.

Dans son rêve, sa mère la poursuivait dans un couloir. Seulement, c'était la version de sa mère qu'elle et Chloé avaient découvert ce jour-là, quand elles étaient petites. En sang, les yeux écarquillés et sans vie. Pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, dans son rêve, sa mère se serait apparemment brisé une jambe dans sa chute (même si aucun rapport officiel ne mentionnait une telle fracture). Et c'était la raison pour laquelle, dans son rêve, sa mère se traînait dans le couloir en poursuivant sa fille.

Malgré sa fracture, sa mère la talonnait de près, à quelques centimètres de l'attraper par la cheville et de la jeter au sol. Terrorisée, Danielle s'enfuyait loin de l'horrible image de sa mère, les yeux rivés sur le bout du couloir. Et là, debout dans l'embrasure d'une porte qui lui semblait presque hors de portée, se tenait son père.

Il était à chaque fois agenouillé, avec les bras ouverts pour l'accueillir et un large sourire aux lèvres. Mais du sang coulait de ses mains et dans un moment de panique qui finissait toujours par la réveiller, Danielle arrêta de courir, coincée entre sa mère morte et son père fou, incapable de décider dans quelle direction elle serait le plus en sécurité.

Et ce ne fut pas différent cette fois-ci. À cet instant précis, Danielle se réveilla en sursaut. Elle s'assit lentement sur son lit, tellement habituée à ce rêve qu'elle savait maintenant de quoi il s'agissait avant même d'être totalement réveillée. À moitié endormie, elle regarda l'horloge et vit qu'il n'était que 23h30. Cette fois-ci, elle avait dormi à peine une heure avant que le cauchemar commence.

Elle se rallongea mais elle savait qu'il lui faudrait un petit temps avant de pouvoir se rendormir. Elle balaya le rêve de sa tête. Elle savait depuis de nombreuses années comment faire taire ces images en se rappelant qu'il n'y avait rien qu'elle aurait pu faire pour éviter la mort de sa mère. Même si elle avait parlé de tout ce qu'elle avait vu, entendu ou expérimenté concernant la personnalité toxique de son père, il n'y avait rien qu'elle aurait pu dire ou faire qui aurait pu garder sa mère en vie.

Elle se tourna sur le côté et regarda en direction de la table de chevet. Elle faillit prendre son téléphone pour appeler Chloé. Ça faisait trois semaines qu'elles ne s'étaient plus parlé. Leur conversation avait été tendue et inconfortable, et ça avait été par sa faute. Elle savait qu'elle projetait beaucoup de négativité sur Chloé, essentiellement parce que Chloé ne haïssait pas leur père avec la même rage et la même haine qu'elle. C'était Danielle qui avait appelé il y a trois semaines, en se rendant compte que Chloé attendait sûrement qu'elle fasse le premier pas, vu que la dernière conversation qu'elles avaient eue avant ça ne s'était pas très bien passée – avec Danielle qui avait pratiquement dit à sa sœur de ne plus l'appeler.

Mais elle ne connaissait pas l'emploi du temps de Chloé. Elle ne savait pas si appeler à 23h30 n'était pas trop tard. Pour dire vrai, Danielle avait eu du mal à s'endormir avant deux heures du matin ces derniers temps. Ce soir, c'était l'une de ses rares soirées de congé du lounge et également un soir où elle n'avait pas dû être présente pour toute sorte d'autorisations ou d'approbations pour la rénovation du bar que son petit ami avait acheté pour elle.

Elle balaya rapidement de sa tête toute pensée liée au travail, en essayant de se rendormir. Si elle commençait à penser au boulot et à tout ce qu'elle devait encore faire, elle ne se rendormirait jamais.

Elle pensa à nouveau à Chloé. Elle se demanda quel genre de rêves ou de cauchemars sa sœur pouvait avoir au sujet de leurs parents. Elle se demanda si elle avait toujours l'intention de faire libérer leur père et, si c'était le cas, si elle avait décidé de le garder pour elle.

Finalement, le sommeil commença à l'envahir. Mais avant de s'endormir, la dernière pensée de Danielle fut pour sa sœur. Elle repensa à Chloé et elle se demanda s'il n'était pas temps de pardonner et d'oublier – de ne plus laisser le souvenir de leur père l'empêcher d'avoir une relation constructive avec sa sœur.

Elle fut surprise combien cette pensée la rendait heureuse... tellement heureuse qu'elle avait un léger sourire aux lèvres au moment où elle finit par sombrer dans le sommeil.

La jeune serveuse qui avait été engagée pour la remplacer avait très vite appris le boulot. Elle avait vingt ans, elle était belle à tomber raide et elle était vraiment douée pour gérer ceux qui avaient un peu trop bu. Vu qu'elle s'en sortait aussi bien, Danielle put aller retrouver son petit-ami et les entrepreneurs qui se trouvaient dans l'édifice qui deviendrait son propre bar et restaurant dans un mois et demi.

Aujourd'hui, ils travaillaient sur l'installation du chauffage et de la climatisation, ainsi que sur des revêtements de dernière minute dans une salle à l'arrière qui servirait de salle pour des grands groupes. Quand elle arriva sur les lieux, son petit-ami examinait un contrat avec un électricien. Ils étaient assis à l'une des tables qui venaient d'être déballées – l'une des trois parmi lesquelles Danielle était supposée choisir en termes de tables qu'elle souhaitait pour le restaurant.

Son petit-ami la vit arriver au moment où elle entra. Il dit rapidement quelque chose à l'électricien, avant de venir la rejoindre. Il s'appelait Sam Dekker et bien qu'il ne soit pas forcément l'homme le plus honnête ou intelligent, il compensait par son physique attirant et un peu rustre, et un sens des affaires habile mais néanmoins raffiné. Il faisait vingt centimètres de plus qu'elle, alors il dut se pencher en avant pour l'embrasser.

« Je me présente au rapport, » dit-elle. « Qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui pour vous aider ? »

Sam haussa les épaules et regarda autour de lui, d'un air presque théâtral. « Franchement, je ne crois pas qu'il y ait grand-chose que tu puisses faire. Tout commence à prendre forme. Je sais que ça peut paraître anodin, mais peut-être que tu pourrais commencer à consulter le catalogue ABC et décider le genre de marque d'alcools que tu voudras servir. Tu pourrais aussi décider de l'endroit où tu voudrais placer les petits haut-parleurs pour la musique. C'est le genre de choses qu'on oublie souvent de faire et qui peuvent devenir des soucis de dernière minute vers la fin du projet. »

« J'imagine que c'est quelque chose que je peux faire, » dit-elle, légèrement déçue.

Quand elle venait ici, il lui arrivait souvent d'avoir l'impression que Sam essayait juste de l'occuper – en lui donnant des tâches subalternes pendant qu'il gérait les choses importantes. C'était quelque part un peu humiliant mais elle ne devait pas non plus oublier que Sam savait ce qu'il faisait. Il avait ouvert trois bars qui marchaient incroyablement bien et il avait vendu l'un d'entre eux à une grosse entreprise nationale l'année dernière pour plus de dix millions de dollars.

Et maintenant, il avait choisi de la soutenir dans son propre projet. Un projet qui était son idée à lui, à la base. Il l'avait persuadée qu'elle avait toutes les qualités nécessaires pour gérer un endroit comme celui-ci, mais seulement après que tout soit mis en place.

La plupart des filles qui sortent avec des gars avec un peu d'argent reçoivent des bijoux et des voitures, pensa-t-elle, en se dirigeant vers la future partie lounge. Moi... j'ai reçu un bar. Ce n'est pas si mal, j'imagine.

Elle avait parfois l'impression de ne pas être à la hauteur quand elle pensait à tout ce qui l'attendait. Elle allait vraiment devoir gérer cet endroit. Elle allait devoir penser à tout et prendre des décisions. Il y avait également un sentiment de culpabilité dans tout ça. Elle avait l'impression que cette opportunité lui avait été offerte sans vraiment une bonne raison, à part le fait de sortir avec un type qui savait comment lancer une affaire. Du coup, elle était consciente qu'il y avait beaucoup de choses qu'elle devait sacrifier et elle permettait beaucoup de choses à Sam. Elle ne l'interrogeait jamais quand il sortait tard le soir et elle préférait le croire quand il disait qu'il était en réunion avec

des entrepreneurs. Elle avait participé à certaines de ces réunions, alors elle savait que c'était la vérité – la plupart du temps.

Elle avait également l'impression qu'elle devait se montrer reconnaissante, dès qu'elle en avait l'occasion. Ce qui impliquait de ne pas commencer à lui poser des questions quand elle ne le voyait pas pendant plusieurs jours. Cela signifiait aussi ne pas se montrer récalcitrante s'il voulait certaines choses au lit. Et ça voulait aussi dire ne pas évoquer la question du mariage, qui n'avait jamais été mentionné une seule fois, en dépit du fait qu'il lui achète un bar et qu'il lui fasse confiance pour le gérer. Danielle était certaine que Sam n'avait aucune intention de se marier. Et pour l'instant, ça ne la dérangeait pas, alors elle ne voyait pas de raisons de lui en parler.

De plus... de quoi pouvait-elle vraiment se plaindre ? Elle avait finalement rencontré un type qui la traitait vraiment bien – quand il était là – et elle était apparemment sur le chemin d'une réussite facilement gagnée.

Parce que quand ça a l'air trop beau pour être vrai, c'est généralement le cas, pensa-t-elle.

Quand elle arriva à la salle qui allait devenir la partie lounge, elle en afficha le plan numérique sur son téléphone. Elle y indiqua l'endroit où les haut-parleurs pourraient être installés et y ajouta une note sur l'éventuel ajout d'une sorte de vitre teintée le long du mur du fond. C'était en faisant ce genre de choses qu'elle avait vraiment l'impression que le rêve commençait à devenir réalité. Tout ça lui arrivait vraiment à elle.

« Salut... »

Elle se retourna et vit Sam dans l'embrasement de la porte. Il lui souriait et la regardait avec cet air avide qu'il avait souvent quand il était d'humeur coquine.

« Salut à toi, » dit-elle.

« Je sais que tu as l'impression que je te mets à l'écart, » dit-il. « Mais vraiment... ces prochaines semaines, tout ce dont j'aurai besoin de ta part, ce sont quelques signatures. »

« Ça va faire beaucoup de boulot, » plaisanta-t-elle.

« Je pensais vraiment que la formation de la nouvelle serveuse au bar allait prendre plus de temps. Ce n'est pas ma faute si on a fini par engager une sorte de génie du bar. » Il s'approcha d'elle et il enroula ses bras autour de sa taille. Elle dut lever les yeux pour le regarder mais c'était quelque chose qui lui avait toujours procuré un sentiment de sécurité. Elle avait l'impression que cet homme serait toujours là pour littéralement veiller sur elle.

« Allons déjeuner ensemble un peu plus tard, » dit Sam. « Quelque chose de simple. Pizza et bière. »

« Ça me paraît une très bonne idée. »

« Et demain... qu'est-ce que tu penses si on partait quelque part. Une plage... la Caroline du Sud ou un endroit dans le genre. »

« Vraiment ? Ça paraît spontané et ça ajoute un poids supplémentaire à tous ces travaux autour de nous. En d'autres termes... ça ne te ressemble pas du tout. »

« Je sais. Mais j'ai été tellement occupé avec ce projet et... je me suis rendu compte que je t'ai beaucoup négligée. Alors je voudrais me faire pardonner. »

« Sam, tu m'offres ma propre affaire. C'est plus que suffisant. »

« OK, alors je vais m'exprimer de manière plus égoïste. Je veux partir loin de tout ça et me retrouver tout nu et seul avec toi devant l'océan. Ça sonne mieux ? »

« Effectivement. »

« OK, alors. Maintenant, si tu allais au bar pour voir comment s'en sort la nouvelle. Je viendrai te chercher pour déjeuner aux alentours de midi. »

Elle l'embrassa et bien qu'il soit évident qu'il se soit exprimé de manière empressée, le sentiment qui l'avait poussé à lui dire tout ça ne lui avait pas échappé. Elle savait qu'il lui était difficile de s'exprimer de manière affectueuse et sincère. Elle voyait rarement cette facette de lui, alors quand ça arrivait, elle préférait savourer le moment sans lui poser de questions.

Danielle retraversa l'espace ouvert du vieux bâtiment en briques qui allait bientôt être son bar restaurant lounge. Elle avait du mal à se faire à l'idée que c'était vraiment à elle, mais c'était bien le cas.

Quand elle sortit de l'édifice, il lui sembla que le soleil brillait plus fort que quand elle était entrée. Elle sourit, en repensant à la manière dont sa vie avait changé. Elle pensa à nouveau à Chloé et elle décida de l'appeler dans les prochains jours. Tous les autres aspects de sa vie allaient si bien que ça valait vraiment la peine d'essayer de solutionner la tension qu'il y avait entre elles.

Elle entra dans sa voiture et commença à rouler vers l'autre bar de Sam – celui où il l'avait engagée six mois plus tôt. Elle était tellement distraite à l'idée de partir avec lui pour le weekend qu'elle ne remarqua pas la voiture garée dans la rue et qui vint prendre place juste derrière elle dans le trafic.

Si elle l'avait remarquée, elle aurait pu reconnaître le chauffeur, bien qu'elle ne l'ait plus vu depuis vraiment très longtemps.

Mais est-ce qu'une fille pourrait jamais oublier à quoi ressemblait le visage de son père ?

CHAPITRE CINQ

Quand Chloé et Moulton arrivèrent au bureau de Garcia, le directeur Johnson était déjà là, à les attendre. Ils étaient occupés à consulter des dossiers, dont certains s'affichaient à l'écran de l'ordinateur de Garcia, tandis que Johnson en feuilletait quelques copies posées devant lui.

« Merci d'être venus aussi rapidement, » dit Johnson. « On a une affaire en Virginie – une petite ville de l'autre côté de Fredericksburg, dans un quartier chic. Et je devrais probablement commencer par vous dire que la famille de la victime a des amis haut placés en politique. C'est pour ça qu'on a fait appel à nous. Pour ça, et pour le côté particulièrement violent du meurtre. »

Quand Chloé prit place à la petite table à l'arrière du bureau de Garcia, elle fit de son mieux pour dissimuler le fait qu'elle cherchait à garder une certaine distance entre elle et Moulton. Elle savait qu'elle était probablement radieuse après la manière dont la soirée et la matinée s'étaient déroulées. Elle ne savait pas comment Johnson pourrait réagir au fait qu'il y ait une relation entre eux et elle n'avait vraiment pas envie de le savoir.

« De quoi s'agit-il ? » demanda Chloé.

« Il y a quatre jours, un mari est rentré chez lui du travail et a retrouvé sa femme assassinée, » dit Garcia. « Mais ce n'est pas tout. Elle avait non seulement été tuée, mais de manière très brutale. Il y avait de multiples coups de couteau – seize, selon le rapport du médecin légiste. La scène de crime était remplie de sang. La police locale n'a jamais rien vu de pareil. »

Il fit glisser un dossier vers Chloé, avec un air d'avertissement dans le regard. Chloé le prit et l'ouvrit lentement. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur, vit une photo de la scène et le referma aussi vite. Au premier coup d'œil, ça ressemblait plus à une boucherie qu'à une scène de crime.

« Qui sont les amis haut placés de la famille de la victime ? » demanda Moulton. « Vous avez mentionné des gens en politique, c'est ça ? »

« Je préférerais ne pas divulguer cette information, » dit Johnson. « On ne veut pas qu'on pense que le FBI fait du favoritisme quand on en arrive à des questions politiques. »

« Quel est le niveau d'implication de la police locale ? » demanda Chloé.

« Ils ont lancé une chasse à l'homme au niveau du comté et ils ont fait appel à la police d'état, » dit Garcia. « Mais on leur a demandé de rester discret. La police locale est naturellement contrariée parce qu'ils ont l'impression qu'on entrave une enquête qui est déjà un peu en-dehors de leur zone de confort. Alors j'ai besoin que vous vous y rendiez le plus vite possible. Mais.... Et écoutez-moi bien... J'ai pensé à vous deux pour cette affaire, parce que vous avez collaboré de manière très efficace dans le passé. Et agent Fine, on dirait que vous êtes particulièrement douée avec ce genre de crimes commis dans des petites villes ou des communautés isolées. En revanche, si l'affaire en elle-même et les photos de la scène de crime vous mettent mal à l'aise – si c'est un peu trop à gérer pour vous à ce stade de votre carrière – dites-le moi tout de suite. Je ne vous jugerai pas et je ne vous en tiendrai pas rigueur. »

Chloé et Moulton échangèrent un regard et elle vit qu'il avait autant envie qu'elle de se charger de l'enquête. Néanmoins, incapable de s'en empêcher, Moulton jeta un coup d'œil à l'intérieur du dossier. Il fit un peu la grimace en feuilletant les photos de la scène de crime et lut rapidement le bref rapport qui se trouvait à l'arrière. Il regarda ensuite Chloé et hocha la tête en signe d'assentiment.

« Pour moi, c'est bon, » dit Chloé.

« Pour moi aussi, » dit Moulton. « Et je vous remercie d'avoir pensé à nous. »

« Content de l'entendre, » dit Johnson, en se levant de sa chaise. « J'ai hâte de voir ce que vous pouvez faire. Maintenant... il est temps que vous vous mettiez en route. Vous avez pas mal de route à faire. »

Moulton était derrière le volant de la voiture du FBI et sortait du périphérique en direction de la Virginie. Barnes Point n'était qu'à une heure vingt de route mais le périphérique donnait toujours cette impression que se rendre à n'importe quel endroit, même à proximité, c'était comme traverser la moitié du pays.

« Tu es sûre à ce sujet ? » demanda-t-il.

« À quel sujet ? »

« Travailler ensemble sur une affaire comme celle-là. Je veux dire ... on s'embrassait comme deux jeunes adolescents excités il y a à peine dix heures. Tu vas être capable de t'empêcher de me toucher pendant qu'on travaille ? »

« Ne le prends pas mal, » dit Chloé, « mais après avoir vu les photos de ce dossier, remettre le couvert avec toi est la dernière chose à laquelle je pense pour l'instant. »

Moulton hocha la tête pour dire qu'il comprenait. Il prit la sortie suivante, se retrouva devant une ligne droite et appuya sur l'accélérateur. « Mais blague à part... j'ai vraiment aimé la soirée d'hier. Même avant le moment où on est monté chez toi. Et j'aimerais qu'on recommence. Mais avec le boulot... »

« On devrait rester sur un plan strictement professionnel, » finit-elle pour lui.

« Exactement. Et pour bien commencer, » dit-il, en sortant son iPad du centre de la console, « j'ai téléchargé les dossiers de l'enquête pendant que tu faisais ton sac. »

« Pourquoi ? Tu n'as pas fait de sac pour partir ? »

« Tu as vu mon sac. Oui, bien sûr, j'en ai pris un. Mais je suis rapide pour le faire. » Il lui décocha un sourire espiègle en disant ces mots, en voulant dire par là qu'elle avait pris un peu plus de temps pour se préparer qu'il aurait pensé. « Mais je n'ai pas eu le temps de lire les dossiers. »

« Ah, un peu de lecture légère et distrayante, » dit Chloé.

Ils éclatèrent de rire et quand Moulton posa sa main sur son genou au moment où elle se mit à lire le dossier, Chloé n'était pas sûre qu'ils allaient réellement pouvoir en rester à un niveau strictement professionnel.

Elle parcourut les dossiers de l'affaire, en lisant à haute voix les parties les plus importantes à Moulton. Garcia et Johnson avaient fait du bon boulot pour en résumer les éléments les plus importants. Le rapport de police était assez détaillé, ainsi que les photos. C'était toujours aussi difficile de les regarder et Chloé comprenait parfaitement la police locale. Elle se dit que n'importe quelle force de police d'une petite ville serait probablement mal à l'aise avec un crime aussi violent et brutal.

Ils échangèrent quelques idées et hypothèses et au moment où ils passèrent une pancarte indiquant que Barnes Point se trouvait à vingt-cinq kilomètres, Chloé avait changé d'avis. Finalement, ils allaient être capables de travailler ensemble de manière professionnelle. Ces dernières semaines, elle avait été tellement obnubilée par son attraction physique pour lui qu'elle en avait presque oublié combien il pouvait être intuitif quand il s'agissait du boulot.

S'ils pouvaient vraiment faire que ça marche entre eux, il se pourrait même qu'elle ait tout ce qu'une femme désire : un homme qui la respecte comme son égal au niveau professionnel, intellectuel, mais aussi dans l'intimité.

Ça ne fait même pas une journée, dit une voix dans sa tête. La voix de Danielle, à nouveau. Et tu commences déjà à te projeter et à faire des plans sur la comète ? Tu n'as fait que l'embrasser pendant quelques heures et vous n'avez même pas couché ensemble. Tu le connais à peine et...

Chloé choisit alors de balayer ces pensées.

Elle retourna son attention sur le rapport du médecin légiste. Il disait exactement la même chose que Johnson leur avait dit, mais avec plus de détails. Et c'est sur ces détails qu'elle se concentra. Le sang, la violence, le potentiel mobile politique. Elle lut le rapport, en l'étudiant de près.

« Je ne pense pas qu'il y ait un mobile d'ordre politique derrière tout ça, » dit-elle. « Je ne crois pas que la motivation de l'assassin soit liée aux amis politiques que les Hilyard pouvaient avoir. »

« Tu as l'air assez sûre de toi en disant ça, » dit Moulton. « Tu peux m'en dire plus ? »

« Lauren Hilyard a reçu seize coups de couteau. Et tous les coups ont été portés au niveau de l'abdomen, à l'exception d'un coup qui l'a atteinte au sein gauche. Le médecin légiste dit que les plaies étaient déchiquetées et presque l'une sur l'autre. Ce qui indique que l'assassin aurait porté ses coups l'un après l'autre. Dans le rapport, le médecin a indiqué : comme si pris d'une rage aveugle ou dans un délire. Si c'était le fait d'une personne ayant des motivations politiques, il y aurait sûrement une sorte de message ou d'autres indications. »

« OK, » dit Moulton. « Je suis assez d'accord. Il ne doit pas y avoir de mobile politique. »

« Ça n'a pas été trop dur de te convaincre. »

Il haussa les épaules et dit, « J'en suis arrivé à la conclusion que les gens de Washington pensent que tout est lié à des motivations politiques. Et même si les Hilyard connaissaient vaguement quelqu'un de haut placé en politique... Ça n'intéresse pas tout le monde. »

« J'aime bien la manière dont tu penses, » dit-elle. « Mais je ne suis pas encore sûre qu'on devrait totalement écarter cette possibilité. »

Ils se rapprochaient de Barnes Point. Elle se rendait compte de l'importance qu'on leur ait confié une affaire avec de potentielles ramifications politiques. C'était une formidable opportunité pour tous les deux et elle devait s'assurer que c'était là-dessus qu'elle allait se concentrer. Pour l'instant, rien n'était plus important que ça – pas la réapparition soudaine de son père, ni la voix têtue de sa sœur... ni même une idylle potentielle avec l'homme qui était assis à côté d'elle.

Pour l'instant, c'était l'enquête et uniquement l'enquête. Et c'était bien plus que suffisant pour elle.

CHAPITRE SIX

Barnes Point était une petite ville tranquille mais mignonne, où vivaient neuf mille habitants. La résidence des Hilyard se trouvait juste à l'extérieur des limites de la ville, dans un petit lotissement du nom de Farmington Acres. Le mari de la victime, Jerry Hilyard, avait été incapable de retourner chez lui après avoir découvert le corps de sa femme. Vu qu'il n'avait pas de famille dans la région, des amis proches vivant dans le quartier l'avaient invité à rester chez eux.

« Je pense que j'aurais eu besoin de m'éloigner un peu plus et je n'aurais pas pu rester à quelques maisons de là, » dit Moulton. « Tu imagines comment ce pauvre homme doit se sentir ? »

« Mais il a peut-être aussi besoin de rester proche de chez lui, » suggéra Chloé. « De l'endroit où il a partagé sa vie avec sa femme. »

Moulton y réfléchit tout en continuant de rouler dans le lotissement, vers l'adresse que la police d'état leur avait envoyée alors qu'ils étaient en route. C'était encore un autre exemple qui impressionnait Chloé. Elle admirait la fluidité avec laquelle le FBI fonctionnait. C'était difficile d'imaginer que toute information dont elle pourrait avoir besoin – adresse, numéro de téléphone, passé professionnel, casier judiciaire – était immédiatement disponible. Il lui suffisait de passer un coup de fil ou d'envoyer un email. Sûrement que les agents finissaient par s'y habituer, mais pour l'instant, elle se sentait encore privilégiée de faire partie d'un tel système.

Ils arrivèrent à l'adresse et s'avancèrent vers la porte d'entrée. Sur la boîte aux lettres, il y avait un écriteau avec le nom de Lovington, et la maison elle-même était une copie conforme de toutes les autres résidences dans le quartier. C'était le genre d'endroit où les maisons se trouvaient l'une à côté de l'autre, mais où le cadre était tranquille – un endroit idéal pour que les enfants apprennent à rouler à vélo et sûrement très joli à l'époque d'Halloween et de Noël.

Chloé frappa à la porte et elle fut tout de suite ouverte par une femme qui portait un bébé dans les bras.

« Vous êtes madame Lovington ? » demanda Chloé.

« Oui, c'est moi. Et vous devez être les agents du FBI. La police nous a appelés pour nous prévenir que vous alliez venir. »

« Est-ce que Jerry Hilyard est toujours chez vous ? » demanda Moulton.

Un homme apparut derrière la femme, venant de la pièce qui se trouvait sur la gauche. « Oui, je suis toujours là, » dit-il. Il rejoignit madame Lovington à la porte d'entrée et s'appuya contre le chambranle. Il avait l'air complètement épuisé. Il n'avait visiblement pas très bien dormi depuis qu'il avait perdu sa femme de manière aussi brutale.

Madame Lovington se retourna vers lui et le regarda d'un air intense. « Tu es sûr de vouloir faire ça ? » lui demanda-t-elle.

« Oui, ça va aller, Claire, » dit-il. « Merci. »

Elle hocha la tête, serra le bébé contre sa poitrine et rentra dans la maison.

« Venez, entrez, » dit Jerry.

Il les conduisit dans la pièce où il se trouvait quelques minutes plus tôt. C'était une sorte de petit bureau, décoré de livres et meublé de deux fauteuils très élégants. Jerry se laissa tomber dans l'un d'entre eux, comme si ses jambes étaient sur le point de le lâcher.

« Je sais que Claire n'a pas l'air de beaucoup apprécier que vous soyez là, » dit Jerry. « Mais... elle et Lauren étaient très amies. Elle trouve que je devrais d'abord surmonter mon deuil... et c'est ce que je fais. C'est juste... »

Il s'interrompit à ces mots. Chloé vit qu'il luttait contre une vague d'émotions et qu'il essayait d'avoir cette conversation sans s'effondrer devant eux.

« Monsieur Hilyard, je suis l'agent Fine et voici mon co-équipier, l'agent Moulton. Je me demandais si vous pourriez nous parler des relations politiques que votre famille pourrait avoir. »

« Mon dieu, » dit-il. « C'est exagéré. La police locale en a fait toute une histoire et ça les a fait paniquer. Je suis sûr que c'est pour ça qu'ils ont fait appel à vous, c'est bien ça ? »

« Alors, est-ce que c'est vrai que votre famille a des liens en politique ? » demanda Moulton, en éludant la question.

« Le père de Lauren était ami avec le Secrétaire à la défense. Ils jouaient souvent au golf. Ils avaient grandi ensemble, ils avaient joué au football. Ils se voyaient encore de temps en temps – pour aller à la chasse, à la pêche, ce genre de choses. »

« Est-ce qu'il arrivait que Lauren parle parfois avec le Secrétaire à la défense ? » demanda Chloé.

« Pas depuis que nous sommes mariés. Il est venu à notre mariage. Et nous recevons une carte de vœux pour Noël chaque année. Mais c'est tout. »

« Est-ce que vous pensez que ce qui est arrivé pourrait avoir un lien avec cette relation ? » demanda Moulton.

« Si c'est le cas, je ne sais absolument pas pourquoi. Lauren n'avait rien à voir avec la politique. Je pense que c'est juste une manière pour son père d'avoir l'air de quelqu'un d'important. Quelqu'un a assassiné sa petite fille alors ça doit être parce qu'il connaît des gens importants. C'est vraiment son genre. »

« Qu'est-ce que vous pouvez nous dire concernant les derniers jours de Lauren ? » demanda Chloé.

« J'ai déjà tout raconté à la police. »

« Nous comprenons, » dit Moulton. « Et nous avons une copie de leurs rapports. Mais pour avoir une idée bien claire de la situation, il est possible que nous vous posions des questions qui vont vous amener à devoir répéter certaines choses. »

« OK, je comprends, » dit Jerry.

Chloé avait l'impression que Jerry n'avait pas tout à fait l'air conscient de ce qui se passait autour de lui. Il avait un air incroyablement détaché. Si elle ne connaissait pas la situation traumatisante qu'il traversait pour l'instant, elle aurait pensé qu'il était sous l'influence de drogues.

« La première question peut paraître insensée, vu ce qui s'est passé, » dit Chloé, « mais est-ce que vous pensez à qui que ce soit qui aurait pu être fâché sur votre femme ? »

Il eut un léger sourire et secoua la tête. Quand il se mit à parler, sa voix tremblait. « Non. « Lauren était assez repliée sur elle-même ces derniers temps. Plutôt introvertie. Ça s'est encore accentué dernièrement... elle faisait tout un travail intérieur, vous voyez ? »

« Vous savez pourquoi ? »

« Elle avait un passé difficile. Des parents un peu tordus, ce genre de choses. Elle était un peu bully au lycée. J'imagine que c'est comme ça qu'on l'appellerait de nos jours. Une fille assez méchante et cruelle avec les autres. Ces derniers temps, elle commençait à essayer d'accepter et de surmonter ces erreurs du passé. Je pense que ça l'a encore plus fait réfléchir quand elle a reçu cette fichue invitation pour aller à la réunion d'anciens élèves du lycée. »

« Elle était nerveuse à l'idée d'y aller ? » demanda Chloé.

« Je ne sais pas mais ça l'a rendue triste. Je pense... que c'était le fait de penser à tous les gens avec lesquelles elle n'avait pas été très sympa. »

« Est-ce que vous avez terminé le lycée la même année ? » demanda Moulton.

« Oui. »

« Et est-ce que vous l'avez accompagnée à la réunion ? »

« Mon dieu, non. Je déteste ce genre de choses. Faire des simagrées et prétendre d'apprécier des gens que vous n'aimiez pas au lycée. Non. C'était hors de question. »

« Vous dites qu'elle était introvertie, » dit Chloé. « Elle n'avait pas beaucoup d'amis ? »

« Oh, elle en avait quelques-uns. Claire en faisait partie. Et les amis qu'elle avait, c'était un peu comme sa propre famille. Elle en était très proche. »

« Est-ce que vous leur avez parlé depuis la tragédie ? » demanda Moulton.

« Juste une. Elle a appelé dès qu'elle a appris la nouvelle pour savoir si j'avais besoin de quoi que ce soit. »

« Ce sont ces amis qui sont allés avec elle à la réunion d'anciens élèves ? »

« Oui. Claire y est allée aussi. Mais elle est aussi un peu introvertie. Je pense qu'elle n'y est allée que par curiosité. »

« Est-ce que vous et Lauren avez des enfants ? » demanda Chloé. « Dans ce genre de quartier, en général, il y a au moins un enfant dans chaque maison. »

« On en a deux. Notre fille aînée, Victoria, a dix-huit ans. Elle vient juste de commencer l'université cette année. Elle... Eh bien, elle a choisi de passer cette période difficile avec ses grands-parents. Et vu qu'elle est partie là-bas, notre cadet – Carter – a aussi voulu y aller. Je n'ai jamais eu une super relation avec mes beaux-parents, mais le fait que mes enfants soient là-bas, c'est une bénédiction. J'ai l'impression d'être un très mauvais père, mais si mes enfants étaient ici, je pense que je m'effondrerais. »

« Est-ce que vous ressentez de l'animosité par rapport au fait que vos enfants soient actuellement chez leurs grands-parents ? » demanda Moulton.

« J'aimerais qu'ils soient ici avec moi... pour les voir. Mais je suis complètement effondré. Et jusqu'à ce que la maison soit en meilleur état... je pense que c'est mieux qu'ils soient là-bas. »

« Vous avez dit que l'aînée avait choisi de rester avec eux pour traverser ces moments difficiles, » dit Moulton. « Quelle en est la raison ? »

« Elle avait hâte de partir de la maison. Elle avait une relation tendue avec Lauren ces dernières années. Une relation toxique mère-fille. Notre fille... elle invitait des garçons à venir à la maison, elle sortait en cachette pendant la nuit. Elle a commencé à faire ce genre de choses dès l'âge de treize ans. À quinze ans, elle a cru qu'elle était enceinte. Et si vous faites le calcul... Lauren n'avait que trente-sept ans. Nous avons eu notre première fille alors que nous n'avions que dix-neuf ans. »

Chloé se dit que cette situation familiale un peu tendue ne devait pas faciliter les choses pour Jerry Hilyard. Elle ne pensait pas qu'il y ait quoi que ce soit de plus à apprendre de lui, mais il se pourrait que ce soit utile d'aller parler à sa fille.

« Monsieur Hilyard, est-ce que ça vous dérange si on va jeter un coup d'œil dans votre maison ? » demanda-t-elle.

« Non, il n'y a pas de problème. Le shérif et quelques-uns de ses hommes y sont allés à plusieurs reprises. Le code pour entrer, c'est le deux-deux-deux-huit. »

« Merci, monsieur Hilyard, » dit Moulton. « N'hésitez pas à nous contacter si vous pensez à quoi que ce soit d'autre. Pour l'instant, je pense qu'on va parler un peu à madame Lovington pour voir si elle a d'autres détails à nous apprendre. »

« Elle a dit à la police tout ce qu'elle savait. Je pense qu'elle commence à être agacée par toutes ces questions. »

« Et son mari ? Est-ce qu'il connaissait bien votre femme ? Est-ce que vous vous retrouviez régulièrement tous les quatre ? »

« Non. Le mari de Claire est souvent en voyage pour affaires. Je l'ai appelé via FaceTime pour m'assurer qu'il n'y avait pas de problème si je restais ici. Et de toute façon, l'amitié, c'était surtout entre Claire et Lauren. Elles se retrouvaient toutes les semaines pour boire un verre de vin sur le porche, en changeant de maison à chaque fois. »

Claire entra lentement dans la pièce. Elle avait apparemment mis à dormir le bébé qu'elle portait auparavant dans ses bras.

« Et on faisait le genre de choses que font toutes les femmes. On parlait de nos maris, on se rappelait le passé. Je lui parlais des hauts et des bas d'avoir un bébé en bas âge. Et plus récemment, on parlait des difficultés qu'elle rencontrait avec sa fille. »

« Que pouvez-vous nous dire au sujet de Lauren et qu'est-ce qui pourrait avoir poussé quelqu'un à faire une telle chose ? » demanda Chloé.

« Lauren a pris certaines décisions au lycée avec lesquelles ses parents n'étaient pas particulièrement d'accord, » répondit Claire. « Après le lycée et après avoir accouché de sa fille... eh bien, il n'était plus question pour elle d'aller à l'université. »

« Ils ont eu honte, » ajouta Jerry. « Ils étaient fâchés sur elle et ils ont déménagé dans le New Hampshire. Ils racontent tous ces mensonges à notre fille dès qu'ils en ont l'occasion. »

« Ils essayent de compenser les erreurs qu'ils ont commises avec Lauren, » dit Claire. « De véritables connards. »

En voyant que la conversation se transformait tout doucement en une série de critiques envers les beaux-parents, Chloé prit la parole. « Madame Lovington, est-ce que vous savez si Lauren avait des ennemis, des gens qui lui voulaient du mal ou même des relations un peu tendues ? » demanda Chloé.

« Pas en-dehors de sa famille. Et bien que ce soit de vrais connards, ils ne feraient certainement pas une telle chose. C'est... c'est vraiment lamentable. »

Moulton mit la main dans la poche intérieure de sa veste et en sortit une carte de visite. Il la posa sur la table du salon et dit : « Si vous repensez à quoi que ce soit d'autre, surtout n'hésitez pas à nous appeler. »

Claire et Jerry se contentèrent de hocher la tête. La conversation avait été brève mais elle les avait profondément affectés. Chloé et Moulton prirent congé dans un silence gêné.

Quand ils furent à l'extérieur et qu'ils s'avançaient vers la voiture, Chloé s'arrêta un moment sur le trottoir. Elle regarda dans la rue, en direction de la maison des Hilyard, et elle vit qu'elle se trouvait à peine hors de vue. Mais elle commençait à être d'accord avec Moulton. C'était peut-être un peu trop près. Et si la chambre à coucher ressemblait encore à ce qu'elle avait vu sur les photos que Johnson leur avait montrées, ça semblait presque morbide que Jerry reste aussi près.

« Tu es prêt à aller faire le tour de la maison ? » demanda Chloé.

« Pas vraiment, » dit Moulton. Il avait les images du dossier encore bien présentes à l'esprit. « Mais j'imagine qu'il faut bien commencer quelque part. »

Ils entrèrent dans la voiture et retournèrent par là où ils étaient venus. Chloé n'arrêtait pas de se dire que ça ne pouvait pas être pire que ce qu'elle avait vu sur les photos – tout ce rouge sang sur les draps blanc immaculé.

Il ne leur fallut que vingt secondes pour arriver à la maison des Hilyard. Le fait qu'elle ressemble presque en tous points à la maison des Lovington – et à presque toutes les autres maisons du quartier – était plutôt sinistre. Ils entrèrent par la porte d'entrée avec le code que Jerry Hilyard leur avait donné et ils pénétrèrent dans une maison où le silence régnait en maître.

Sachant exactement pourquoi ils étaient là, ils ne perdirent pas une minute et montèrent à l'étage. La chambre à coucher principale fut facile à trouver. C'était la pièce tout au bout du couloir. Par la porte ouverte, Chloé put déjà discerner des traînées de sang sur la moquette et sur les draps.

Mais elle fut soulagée de se rendre compte que la scène n'était pas aussi horrible que ce qu'elle avait vu sur les photos que le directeur Johnson leur avait montrées. Pour commencer, le corps avait été retiré. Ensuite, les taches de sang avaient un peu séché et elles étaient plus pâles que sur les photos.

Ils s'approchèrent du lit, en faisant attention de ne pas marcher sur les éclaboussures de sang qui se trouvaient sur la moquette. Il y avait des endroits où le médecin légiste et les premiers enquêteurs avaient accidentellement marché dans les taches de sang. Chloé regarda de l'autre côté de la pièce, en direction d'une commode où une petite télé à écran plat était accrochée au mur. Elle regardait probablement la télé quand c'est arrivé, peut-être pour évacuer les souvenirs de la réunion des anciens élèves...

Chloé descendit ensuite au rez-de-chaussée et inspecta les lieux. Elle ne vit aucun signe d'entrée par effraction et aucune indication que quoi que ce soit ait été volé. Elle inspecta le salon, la cuisine et la chambre d'amis. Elle sortit même sur le porche arrière et regarda autour d'elle. Il y avait une petite table dans le coin. Un cendrier était posé au milieu, sous le parasol.

Chloé laissa échapper un léger humm quand elle vit le contenu du cendrier. Il n'y avait aucun mégot de cigarettes, seulement des cendres et du papier. Elle se pencha en avant pour en respirer l'odeur. Et c'était sans aucun doute de la marijuana. Elle réfléchit en se demandant si c'était quelque chose de pertinent dans leur enquête.

Chloé sursauta légèrement quand son téléphone sonna. Moulton, qui venait de la rejoindre sur le porche arrière, surprit son air décontenancé et il lui sourit. Elle leva les yeux au ciel et répondit à l'appel, dont le numéro lui était inconnu.

« Agent Fine, » dit-elle, en décrochant.

« C'est Claire Lovington. Je voulais vous dire que je viens juste de recevoir un appel de l'une de mes amies, Tabby North. C'est l'une des amies proches dont Jerry vous a parlé. Elle voulait savoir si d'autres policiers étaient venus me voir. Je lui ai dit que le FBI venait juste de passer et elle voudrait vous parler. »

« Elle a des informations pour nous ? »

« Franchement... Je ne sais pas. Probablement pas. Mais c'est une communauté assez petite, ici. Je pense qu'ils veulent juste découvrir le fin mot de cette histoire. Je suis sûre qu'ils vous seront certainement utiles. »

« OK. Est-ce que vous pouvez m'envoyer son numéro une fois qu'on aura raccroché ? »

Chloé raccrocha et mit Moulton au courant. « C'était Claire. L'une des amies de Lauren l'a appelée pour savoir s'il y avait du neuf. Elle aimerait nous parler. »

« Tant mieux. Pour dire vrai... je pense en avoir assez de cette maison. Cette chambre à coucher me donne la chair de poule. »

C'était une bonne manière de tourner la chose. Chloé pouvait encore voir les images des photos dans sa tête, alors voir la scène sans le corps, c'était comme rentrer dans un ancien lieu abandonné qu'elle n'était pas sensée voir.

Mais ils retournèrent tout de même dans la chambre à coucher et ils prirent leur temps pour examiner l'endroit de près. Ils inspectèrent la salle de bains, la penderie et regardèrent même en-dessous du lit. N'ayant rien trouvé d'intéressant, ils quittèrent la maison et, quelques instants plus tard, ils sortirent du quartier de Farmington Acres. Chloé trouva à nouveau que c'était un lieu réellement charmant – le quartier idéal pour élever des enfants et se forger un avenir.

Tant que tu n'avais pas de problèmes avec le fait que, de temps en temps, il se pourrait qu'il faille composer avec un meurtre.

CHAPITRE SEPT

Tabby North était une jolie rousse et elle avait le genre de corps qui devait probablement s'entraîner au moins quatre fois par semaine au fitness. Du point de vue de Chloé, c'était également le genre de corps qui aurait pu s'alimenter un peu plus. Elle était évidemment extrêmement jolie mais elle avait une constitution qui donnait l'impression qu'elle pourrait s'envoler au moindre coup de vent.

Chloé et Moulton retrouvèrent Tabby chez elle, où elle avait invité une autre amie proche, une femme qui allait apparemment au même fitness que Tabby. Elle s'appelait Kaitlin St. John et elle pleurait au moment où Chloé et Moulton arrivèrent. Ils s'assirent sur le porche arrière de Tabby, qui leur servit une limonade à la lavande. Chloé ne put réfréner la pensée qui lui vint à l'esprit – combien tout ça avait l'air prétentieux, ces femmes qui approchaient la quarantaine, avec leurs tailles de guêpe et leurs boissons à la mode.

Ce genre de pensées n'est probablement pas ce à quoi Johnson faisait référence quand il a dit que j'avais un don pour mener des enquêtes dans de petites villes de campagne, pensa-t-elle.

Pour être polie, elle but une gorgée de sa limonade. Malgré ses à priori, la boisson était délicieuse.

« J'imagine que vous avez déjà parlé à la police ? » demanda Chloé.

« Oui, » dit Tabby. « Et bien que je comprenne qu'ils fassent leur possible, il est clair qu'ils ne savaient pas du tout ce qu'ils faisaient. »

« Ils ont peur aussi, » dit Kaitlin.

« Peur de quoi ? » demanda Moulton.

« De l'idée qu'il puisse y avoir une motivation politique derrière tout ça. J'imagine que vous savez que le père de Lauren est ami avec le Secrétaire à la défense. Je suis sûre que la police locale préférerait éviter un cirque médiatique si c'est possible. »

« Alors, c'est bien en relation avec la politique, n'est-ce pas ? » demanda Tabby.

« Il est bien trop tôt pour en être sûr, » dit Chloé. Elle n'aimait pas trop les ondes qui émanaient des deux femmes. Elle ne doutait pas de leur tristesse, c'était visible dans l'expression de leurs visages et dans le fait que Kaitlin pleurait ouvertement depuis qu'ils étaient arrivés. Mais elle n'avait non plus aucun problème à les imaginer se retrouver – peut-être même avec Lauren Hilyard et Claire Lovington – pour se raconter les derniers ragots sur les habitants de la ville. Elle se doutait que tout ce qui serait dit ici finirait probablement par se répandre dans tout Barnes Point.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.